

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

F. HOFMANN

Les catholiques allemands à
Ratisbonne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 275-278

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les catholiques allemands à Ratisbonne.

Qui n'a pas entendu parler des Congrès annuels des catholiques allemands ? Windhorst appelait ces solennelles assises, d'un nom aussi pittoresque que juste « nos grandes manoeuvres d'automne » Ce sont en effet de véritables manoeuvres où l'on voit parader les troupes, c. à d. les oeuvres catholiques, où les officiers étudient les plans de guerre, où des chefs braves et courageux raniment l'ardeur, excitent l'enthousiasme des soldats.

L'année dernière on célébrait à Cologne le premier jubilé des Congrès catholiques. Aussi cette réunion eut-elle

un éclat inusité. L'affluence des participants dépassa tout ce qu'on avait vu jusqu'alors.

Cette année le Congrès eut lieu à Ratisbonne, ville riche en souvenirs religieux, mais ville essentiellement populaire, et plutôt pauvre. Cette fois encore grande fut la surprise lorsque contrairement à ce que l'on avait prévu, on s'aperçut que le Congrès de Ratisbonne n'était en rien inférieur aux précédents. Sous certains rapports même, il fut, plus grandiose que beaucoup d'autres.

Le Congrès s'ouvrait dimanche 21 Août par une imposante manifestation. Un cortège de 15000 ouvriers catholiques avec plus de 300 bannières, accompagné de dix fanfares militaires traversait les rues de Ratisbonne et défilait devant le palais épiscopal de Mgr. Senestrey qui, touché jusqu'aux larmes, bénit la foule du haut de son balcon.

Avant d'arriver à la « Feshalle » cette armée ouvrière se divisa en quatre bataillons pour assister à différentes réunions, au cours desquelles furent prononcés de très beaux discours sur les questions religieuses et sociales. Dans la « Feshalle », où se trouvait le gros de l'armée, près de huit mille ouvriers applaudirent les meilleurs orateurs de l'Allemagne catholique. Vous dire l'enthousiasme de cette foule, c'est chose impossible. Il faut avoir assisté à ces réunions pour se faire une idée de l'impression profonde que produisent toujours sur ces braves ouvriers les paroles pleines de chaleur et de conviction de ceux qui les suivent et les aiment. Rien d'étonnant après cela que ces hommes rentrent dans leurs foyer avec une foi chrétienne plus vive et une volonté plus fortement décidée à chercher la solution des problèmes sociaux dans les maximes du saint Evangile et non dans les théories impraticables du socialisme.

Les réunions ouvrières n'étaient cependant que le prologue du Congrès. A l'arrivée des Congressistes on se rend à la Feshalle pour la séance de bienvenue. Un chœur de 350 chanteurs accompagnés de la musique militaire ouvre la soirée. Dans une série de toasts le salut cordial est présenté aux représentants des Etats de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Suisse, de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Espagne et de la Hollande. Ces délégués répondent dans leur langue nationale apportant les voeux de l'épiscopat et du monde catholique.

Le lendemain 22 août, après l'office pontificale célébrée par Mgr. l'Archevêque de Munich, commencèrent les travaux du Congrès. De lundi à jeudi, il y eut tous les jours une réunion générale et une séance fermée. Dans l'intervalle les différentes associations assistaient à leurs assemblées annuelles ou à une réunion de circonstance : c'étaient le Volksverein, les Unions de commerce, l'Augustinus-Verein pour la presse catholique ; les sociétés de Saint Vincent de Paul, le Bonifaciusverein pour les Missions intérieures, Liges de Windhorst qui ont pour but la formation des chefs catholiques, les Liges de paysans, les sociétés d'éducatons et les associations d'étudiants.

Nous ne saurions, dans ce résumé, parler des différentes questions débattues dans ces réunions. Un mot cependant sur les séances fermées auxquelles ne prirent part que les membres proprement dits du Congrès, deux à trois mille hommes environ.

Consacrées à la discussion des résolutions proposées par les diverses commissions, ces séances furent du plus haut intérêt, pour tous ceux qui s'occupent des questions brûlantes du jour : alcoolisme, protection de la jeune fille, réforme du « Comment » des étudiants catholiques, caisses des malades, question romaine, presse etc. etc.

Qu'on nous permette encre d'indiquer les sujets développés dans les réunions générales.

M. le Professeur Esser de Bonn s'inspirant de l'Encyclique de Pie X parle de la Restauration du monde en J.C., et M. le Député Røeren, de la Papauté et de l'ultramontanisme; M. Schnürer, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse) rappelle les devoirs de Science catholique et M. le D^r Barth de Strassbourg, ceux de la Presse catholique qui a besoin d'être de plus en plus encouragée et soutenue.

La question scolaire est magistralement traitée par Mgr Schaedler, l'un des chefs incontestés du Centre.

M. le Député Groeber lui succède à la tribune. Son apparition est saluée par une véritable ovation. Vrai type de l'Allemand du Sud, homme du peuple, démocrate chrétien, ami et disciple de Windhorst, M. Groeber est l'un des orateurs qui, avant de parler ou de prendre une décision importante, savent s'agenouiller et prier. L'illustre député montre la nécessité et indique les moyens de fortifier l'autorité. Il exige tout d'abord, pour la plus haute autorité

c'est-à-dire pour l'Eglise, une liberté pleine et entière ; pour le peuple, une éducation chrétienne; pour l'état et la société, le retour aux principes chrétiens. Comment s'accompliront ces réformes? en faisant rentrer J.-C. dans tous les domaines. M. Thaler, développe un thème qui se rapproche de celui de M. Groeber. Les devoirs de l'homme catholique tel est le sujet de son discours. « Il doit être père de famille vraiment chrétien, consciencieux dans l'accomplissement de ses devoirs de citoyen ; il doit aimer sa patrie, soutenir la bonne presse et regarder comme un de ses grands devoirs, celui d'user de son droit de vote.

Quels sont les principes de la réforme sociale chrétienne tel est la thèse réservée à M. l'abbé Pieper, secrétaire général du « Volksverein ». Il est nécessaire, dit-il, que toutes les classes de la société prêtent leur concours. Que les laïques et les riches propriétaires pensent et agissent d'une manière plus sociale. Enfin, un Suisse, M. le Chanoine Meyenberg de Lucerne clôt la série des discours par un superbe exposé de l'idée catholique de Dieu et du monde. M. Meyenberg a si bien su captiver son auditoire qu'il prendra désormais place au nombre des plus grands orateurs qui ont paru dans les Congrès des Catholiques allemands.

Ces belles fêtes auxquelles prirent part le nonce apostolique, la princesse de Bavière, huit évêques, plusieurs Abbés et un grand nombre des membres de la noblesse s'est terminé par la lecture d'un télégramme du Saint Père, et d'un télégramme signé de l'Empereur lui-même, fait inconnu jusqu'à ce jour. Le *Te Deum* d'action de grâce que fit monter vers le Ciel cette foule recueillie, a mis le sceau à cette belle et reconfortante manifestation.

F. HOFMANN.